

Chroniques

Jean PERROT

Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études, IV^e section

Károly Ginter (1934-1996)

Un coup très dur a frappé la communauté des études hongroises et tous ceux qui œuvrent pour la coopération universitaire franco-hongroise ; la consternation générale provoquée par la disparition de Károly Ginter en mars 1996, à moins de 62 ans, après quelques semaines seulement de maladie, a montré en quelle estime on le tenait, combien on appréciait les qualités humaines et la solidité intellectuelle et morale de cet homme partout où on le côtoyait, et de quelle force était l'amitié qu'on lui portait.

Il est mort en France, dans un pays avec lequel il avait noué dès sa jeunesse des liens très forts, et où il avait été heureux de pouvoir, à la fin de sa carrière, occuper un poste qui lui permettait d'apporter sa contribution active non seulement à l'enseignement du hongrois en France, dont il était un très bon spécialiste, mais aussi à l'élaboration d'un nouveau dictionnaire hongrois-français dont la nécessité était pour lui une évidence.

Né en 1934, Károly Ginter avait achevé ses études universitaires en 1957 à Budapest, en soutenant une thèse d'université sur l'origine et l'évolution du pronom *on* en français, et en se qualifiant dans les deux spécialités du hongrois et du français. En France, il avait obtenu un doctorat d'université en 1969, à l'issue de ses fonctions de lecteur à la Sorbonne, en présentant une étude sur la société médiévale en France au XIV^e siècle.

Après avoir fait ses débuts dans l'enseignement en Hongrie, et s'être consacré à ce qui allait être l'activité essentielle de sa carrière, l'enseignement du hongrois langue étrangère — dès 1963 il était affecté à l'Institut préparatoire des boursiers étrangers —, Károly Ginter était venu en France pour y exercer, de 1964 à 1969, les fonctions de lecteur à la Sorbonne. Il avait ensuite repris ses activités à l'Institut international de préparation aux études universitaires, où il devait conserver ses fonctions (avec, en 1984-85, une mission en Allemagne, comme maître de conférences associé à l'Université Humboldt de Berlin), jusqu'à l'année 1990-91 ; à partir d'octobre 1990, il devint conseiller (et à partir de 1993, conseiller principal) au Cabinet du Ministre de la Culture et de l'Enseignement public, où il eut sous sa responsabilité l'enseignement des langues étrangères ; dans cette période où il appartenait à l'administration ministérielle, il fut aussi membre de la délégation hongroise à l'UNESCO.

Mais bientôt la France l'attira de nouveau : à la rentrée universitaire de 1994, il devint maître de conférences associé à Paris III, avec une double mission : participer aux enseignements de hongrois et travailler à l'élaboration du nouveau dictionnaire hongrois-français réalisé par l'atelier lexicographique du Centre Interuniversitaire d'Études Hongroises.

C'est ainsi la didactique des langues qui a dominé toute sa carrière, et orienté aussi bien ses activités d'enseignant, de responsable pédagogique (au Collège d'été de Sárospatak), de chercheur, que ses responsabilités de conseiller au Ministère ou celles qu'il a également assumées comme rédacteur de la revue *Nyelviünk és Kulturánk*.

Sa production porte tout naturellement la même marque, qu'il s'agisse de recherches en linguistique contrastive, de manuels divers pour l'enseignement du hongrois langue étrangère ou d'une participation active à des entreprises collectives pour l'élaboration de dictionnaires : dictionnaire des suffixes casuels et postpositions du hongrois avec leurs équivalents, nouveau dictionnaire hongrois-français.

Károly Ginter avait manifesté son attachement à la France et aux relations franco-hongroises en acceptant en 1988 de se charger du secrétariat général de l'Association Hongrie-France, dont il devint co-président en 1993. La France perd en lui un ami fidèle, actif, efficace, qui servait la cause de la coopération franco-hongroise avec intelligence et dévouement. Son action et ses travaux œuvraient conjointement pour la présence de la langue française en Hongrie en même temps que pour le développement des études hongroises en France : un double combat qu'il menait avec autant de modestie que de fermeté et de clairvoyance.

Mária CZELLÉR-FARKAS
 Université Lajos Kossuth de Debrecen

L'héritage d'Aurélien Sauvageot

Le professeur Aurélien Sauvageot a passé les dernières années de sa vie à Aix-en-Provence. Ses travaux en matière de linguistique appartiennent désormais à cette ville.

En tant que boursière de l'état français, j'ai eu récemment l'occasion d'examiner en détail cette partie de son héritage. J'entends préciser que je ne parlerai ici que de sa bibliothèque et uniquement des livres et des périodiques concernant la Hongrie, qu'ils soient écrits en hongrois ou en d'autres langues (allemand, anglais, français, etc...). Leur nombre se situe aux alentours de mille. Ces titres reflètent fidèlement l'intérêt et l'orientation scientifiques de leur propriétaire défunt.

On sait à quel point Aurélien Sauvageot était attiré par la littérature hongroise. Sa bibliothèque est d'ailleurs composée pour moitié d'ouvrages littéraires. Il estimait en effet que la littérature et la civilisation étaient intimement liées. Ainsi possédait-il des œuvres de presque toutes les grandes figures de la prose et de la poésie hongroises. D'autre part, le fait que de nombreux auteurs (Mihály Babits, Zsigmond Móricz, Dezső Kosztolányi, Miklós Radnóti, Gyula Illyés, J. Jenő Tersánszky, László Németh et bien d'autres) qui appartiennent aujourd'hui à l'histoire de la littérature, lui avaient dédié leurs ouvrages, confère une valeur toute particulière à l'ensemble de cette collection. La première dédicace, celle de Kosztolányi date de 1925, mais il en recevra bien d'autres jusqu'à sa mort en 1988.

En parcourant la collection, on remarque que le nom d'Endre Ady apparaît très souvent. Sauvageot appréciait en effet particulièrement ce poète. Ses œuvres mais aussi les ouvrages et les études qui lui sont consacrés représentent à eux seuls une trentaine de volumes. J'ai d'ailleurs retrouvé dans un des recueils l'ébauche d'une traduction qu'avait fait Sauvageot.

Zsigmond Móricz fait également partie de ses auteurs préférés. Là encore, la place qu'il occupe dans sa bibliothèque en témoigne. Il a déclaré à plusieurs reprises être fasciné par le style de Móricz qui s'inspire de la langue populaire. Certains passages de *Rózsa Sándor* et de *Pillangó* étaient d'ailleurs soulignés, ce qui dénote une lecture attentive.

Outre les livres, Aurélien Sauvageot possédait également de nombreuses revues littéraires réunies au fil des décennies, telles que *Kortárs*, *Élet és Irodalom*, *Tiszatáj*, *Új Írás*, etc.

J'ai trouvé aussi des coupures de presse comme la nécrologie du grand conteur Elek Benedek paru dans le journal *Esti Kurir* du 20 août 1929.

Le matériel linguistique de la bibliothèque est également fort intéressant puisqu'on y trouve réuni plus d'un demi siècle de publications de la linguistique hongroise parmi lesquelles figurent la grammaire de József Szinnyei, *Die Herkunft der Ungarn, ihre Sprache und Urkultur*, publié en 1923, qui servait d'ailleurs de

manuel à Sauvageot, ainsi que *La morphologie de la grammaire historique hongroise* de Zoltán Gombocz, son maître, publié en 1925. Il serait difficile de faire une énumération détaillée de ses ouvrages, contentons-nous de relever qu'une fois encore, la plupart d'entre eux sont dédiacés. Voici toutefois les noms des principaux auteurs : Marcell Benedek, Lajos Lőrincze, János Melich, Dezső Pais, Sándor Telegdi.

Le professeur Sauvageot était visiblement au courant de tout ce qui se passait en matière de linguistique hongroise, de Bloomington à Budapest en passant par Hambourg. Notons que plusieurs tirés-à-part s'y trouvent également dédiacés par leurs auteurs.

Les périodiques linguistiques occupent tout naturellement une place de choix dans sa bibliothèque, ce qui prouve qu'il s'intéressait de près à *Magyar Nyelv*, *Magyar Nyelvőr*, *Nyelvtudományi Közlemények*, etc.

Pour finir cet inventaire, mentionnons encore les ouvrages écrits par Sauvageot lui-même ainsi que d'autres rédigés par d'anciens élèves.

Aurélien Sauvageot qui a tant travaillé pour faire connaître et aimer la langue, la littérature et la civilisation hongroises en fait partie aujourd'hui intégralement et restera un modèle à suivre pour la génération future.

Informations

Le 3 juin 1996, l'Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III a conféré le titre de « Docteur Honoris Causa » à Monsieur Árpád Göncz, Président de la République de Hongrie.

Après les discours de Madame le Recteur Chancelier et de Madame le Président de l'Université Sorbonne Nouvelle, Monsieur Jean Perrot, Directeur du Centre Interuniversitaire d'Études Hongroises a présenté la carrière du Président Göncz en soulignant les traits dominants d'une œuvre qui est celle d'un humaniste et d'un moraliste.

Dans sa réponse, le Président Göncz a retracé l'histoire de la Hongrie en dégagant les conditions dans lesquelles se sont développés ses rapports avec l'Europe et la France pour aboutir à une vision de la Hongrie d'aujourd'hui dans l'Europe en voie de reconstruction. Les discours seront publiés par la partie française.

*

Nous avons appris la disparition, survenue le 7 septembre 1996, de Jean Gergely, compositeur, musicologue, professeur honoraire de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, président d'honneur de l'ADÉFO, dont un dernier écrit figure dans ce numéro des *Cahiers d'Études Hongroises*. Un hommage lui a été rendu, sous forme essentiellement musicale, le 16 novembre 1996 au Conservatoire Municipal Darius Milhaud. Dans notre prochain numéro, nous évoquerons le souvenir de cette grande figure de la culture hongroise en France.